

nous raconte que ceux des habitants qui n'avaient pas été massacrés ou emmenés en esclavage se réfugièrent sur un promontoire qui s'abaissait vers la mer par des pentes abruptes et que séparait des pentes du mont Serge une étroite et marécageuse lagune. Protégés par leur situation contre les razzias, les habitants vécutrent de pêche, de commerce et du produit de quelques vignes qu'ils avaient plantées dans la banlieue voisine, l'Astarea (Aestuarium). Entourés de tous côtés par les tribus slaves, ils conservaient l'orgueil de leur origine et se nommaient Romani ; leurs voisins les appelaient Latini. Le latin est resté plus de dix siècles la langue officielle de la cité et on l'employait encore dans les procès-verbaux du sénat, quand, le 31 janvier 1808, quelques officiers de Marmont le dispersèrent et réunirent la minuscule république à l'Empire napoléonien.

Jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle, Raguse, obligée par moments de subir l'autorité capricieuse de quelques-uns des petits princes serbes qui l'entouraient ou menacée par les Arabes ou les Vénitiens, demeura en général une commune autonome, sous la protection intermittente du duc byzantin de Dalmatie et de Dioclée, dont relevaient ses Comtes et ses Consuls.

Au moment de la quatrième croisade et de la fondation de l'Empire latin de Constantinople, les Vénitiens lui imposèrent leur suzeraineté,